



Jean Delisle. *Les Alchimistes des langues. La Société des traducteurs du Québec (1940-1990)*. Ottawa, Les Presses de L'Université d'Ottawa, 1990, 446 pages. ISBN — 2-7603-0290-3.

Jean-Marc Gouanvic

Volume 3, numéro 2, 2e semestre 1990

La traduction des textes sacrés : le domaine biblique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014741ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014741ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gouanvic, J.-M. (1990). Compte rendu de [Jean Delisle. *Les Alchimistes des langues. La Société des traducteurs du Québec (1940-1990)*. Ottawa, Les Presses de L'Université d'Ottawa, 1990, 446 pages. ISBN — 2-7603-0290-3.] *TTR*, 3(2), 149–151. <https://doi.org/10.7202/014741ar>

Jean DELISLE. *Les Alchimistes des langues. La Société des traducteurs du Québec (1940-1990)*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, 446 pages. ISBN — 2-7603-0290-3.

A l'issue du deuxième congrès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC) tenu à Montréal les 31 mai, 1^{er} et 2 juin 1990, Jean Delisle lançait son «dernier-né», une histoire de la Société des traducteurs du Québec. La STQ fêtait son cinquantenaire en 1990 et ce fut l'occasion de marquer d'une pierre blanche l'événement. Ce volume de 446 pages agrémenté d'une iconographie nombreuse comporte trois parties: de la fondation (1940) à 1965 («une profession à bâtir»); de 1965 à 1968 («la convergence des intérêts»); de 1968 à 1990 («l'affirmation professionnelle»).

D'une plume alerte et non sans humour, l'auteur retrace l'histoire de la STQ à travers les personnalités qui l'ont faite et les événements qui l'ont marquée. C'est ainsi que, par exemple, il fait le portrait du fondateur Joseph LaRivière — connu pour ses convictions communistes en pleine période duplessiste —, salue la réunion de fondation de la Société des traducteurs de Montréal tenue le 14 février 1940, donne le détail des activités de la Société (programme de formation, création d'une revue, comités de la «recherche», du «forum», S.O.S., etc.).

D'abord société aux visées culturelles, la STM demeurera attachée jusqu'aux années 60 à cette tradition, ce qui amènera la création de la Corporation des traducteurs professionnels du Québec (CTPQ) en 1957. Dans les années 50, la profession se balkanise (création de nouvelles sociétés de traducteurs) et connaît une récession dans le nombre des adhérents. Deux congrès devaient être déterminants pour la fusion des sociétés de traduction: celui de 1955, organisé conjointement par l'Association canadienne des traducteurs diplômés (ACTD) (c'est cette même association qui a fondé le *Journal des traducteurs* en 1955) et par la STM, et celui de 1963, dont la cheville ouvrière fut la Société des traducteurs et interprètes du Canada (STIC). *Le Journal des traducteurs* (devenu *Meta* en 1966) a été fondé par l'ACTD en 1955. S'il doit son existence au soutien (y compris financier) des diverses associations professionnelles rivales, *le Journal* a contribué aussi à créer un terrain d'entente au sein de la profession. Grâce aux talents de négociateur de Lucien Forgues, du Cercle des traducteurs, la fusion peut se réaliser en 1968, l'année de l'unité. Avec la fusion, le rôle

de premier plan de l'Université de Montréal s'affirme et celui de l'Université McGill, qui avait été l'institution universitaire clé des traducteurs de la STM, tend à diminuer.

Sous la présidence de Paul Horguelin, la nouvelle société va parvenir à opérer son virage «professionnel»: 1969 «peut être considérée comme l'année de fondation de la STQ moderne» (p. 261). La reconnaissance juridique et professionnelle, c'est-à-dire la reconnaissance de la traduction comme profession libérale, a été souhaitée dès 1963, mais c'est à partir de 1969 que le dossier absorbera une grande partie de l'énergie des bureaux successifs de la STQ. En 1979, la décision de l'Office des professions du Québec tombait, négative. Mais il n'était pas dit que la saga allait se terminer ainsi, sur un échec.

Une seconde tentative sera faite à partir de 1985, dont l'issue n'est pas encore officiellement connue. Finalement, les traducteurs et interprètes de l'Ontario et ceux du Nouveau-Brunswick auront été les premiers au Canada à obtenir la reconnaissance professionnelle en 1989.

En ce qui concerne les publications de la STQ, on sait qu'après *l'Antenne* et *le Furet* vint *Circuit*, «magazine d'information sur la langue et la communication», qui fait honneur à la STQ et à toute la profession: depuis la publication des *Alchimistes des langues*, le magazine (dont le directeur actuel est Pierre Marchand et la rédactrice en chef Josée Ouellet Simard) a remporté le premier prix des publications décerné en 1990 par la Fédération internationale des traducteurs (FIT) à son congrès de Belgrade. Certes *l'Antenne* existe toujours, mais son mandat est de diffuser les informations touchant directement la STQ.

Les Alchimistes des langues, également publié en anglais sous le titre *The Language Alchemists* (P.U.O., 422 p.), porte admirablement témoignage du dynamisme et de la compétence des équipes qui se sont succédé à la tête de la STQ, travaillant à la professionnalisation, à la visibilité et à la reconnaissance de la profession. A ce mouvement de reconnaissance il convient d'associer monsieur Jean-François Joly, qui a été élu président de la FIT pour un mandat de trois ans lors du congrès de Belgrade. Monsieur Joly est bien connu pour avoir été président de la STQ de 1983 à 1986 ainsi qu'à titre de directeur du Service de traduction et de terminologie de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Il est probable que l'année 1990 fera date dans l'histoire de la traduction

au Québec, tout comme 1969 avait marqué la profession. Fêtant son cinquantenaire, la STQ clôt une époque en même temps qu'elle en inaugure une nouvelle: la distinction décernée à *Circuit*, l'élection du nouveau président de la FIT et la nomination de Jean Delisle à la présidence du «Comité pour l'histoire de la traduction» de la FIT sont manifestement des signes de la légitimité acquise par la STQ au cours des années.

Le temps de «l'affirmation professionnelle» est maintenant chose du passé: au moment de la rédaction de ces lignes, un quatrième chapitre est en train de s'écrire, celui de «la Reconnaissance professionnelle».

Jean-Marc Gouanvic
Université Concordia

***Contrastes*, n° 18-19 (décembre 1989), sous la direction de William L. Hendrickson: «Contrastive Studies from the Department of Foreign Languages, Arizona State University», 129 pages. ISSN — 0247-915-X.**

La dernière livraison de *Contrastes* est entièrement consacrée aux recherches des professeurs du département des langues étrangères de l'Arizona State University. Le directeur de ce numéro a sélectionné douze articles qui ont en commun l'approche contrastive. Les sujets abordés sont diversifiés: «The Positive Effects of L1 on L2 in Second Language Acquisition» (Florence Riegelhaupt), «Japan's "Field" Ideographs: Hata and Hatake» (Etsuko Obata Reiman), «Quantity Expressions in English and Thai» (Christopher Court), «l'Homme et son petit-fils: évidence pour le liage direct» (Hélène Ossipov).

Portent particulièrement sur la traduction: «Translating Rosario Castellanos: Cultural and Ideological Meaning in the Receptor Text» (Maureen Ahern), «Image and Reflections; Spanish Literature and English Translations» (John F. Knowlton), «The Translation of San Antonio's Humor» (Anne Leibold), «Reading and Rewriting the New World Encounter: A Methodological Prolegomenon» (Theodore J. Cachey Jr.), «Contrasting Keywords: Cognates in the Political Discourse of the Société de 1789 and The American Revolution» (Mark Olsen).